

IDÉES/

Représentation de Lumina Sophie sur la couverture du livre que lui a consacré l'historien Gilbert Pago.

PHOTO DR



LUMINA SOPHIE L'INSURGÉE CONTRE LA SÉGRÉGATION

C'est aujourd'hui une figure pour les féministes martiniquaises. «*La femme courageuse qui ne reste pas à sa place*», précise Audrey Célestine, maîtresse de conférences en sciences politiques à l'université de Lille. La tour Lumina, à Fort-de-France, a repris son nom. Il a pourtant fallu attendre les années 80 pour que les spécialistes redécouvrent son histoire. Lumina Sophie est née en 1848, l'année de l'abolition de l'esclavage en France. «*En histoire, on aime les dates*, écrit Audrey Célestine. *Celles annonciatrices de temps meilleurs, de frères ennemis réconciliés, de monde qui bascule.*» L'année 1848 est une rupture, mais l'esclavage a si longtemps imprégné les relations sociales et le système politique que le tournant de l'abolition n'est pas si net dans le quoti-

dien des Noirs des colonies «d'outre-les-mers». En 1870, une insurrection éclate dans le sud de la Martinique, après la condamnation à la prison d'un homme noir, Léopold Lubin. Il avait rendu les coups qu'un béké auquel il n'avait pas voulu céder le passage lui avait assénés. Couturière, Lumina Sophie prend la tête de 600 émeutiers et harangue les foules en créole : «*Le bon Dieu aurait une case sur la Terre que je la brûlerais, car Dieu n'est sûrement qu'un vieux béké.*» Des habitations et des symboles de la puissance coloniale sont incendiés. La rébellion est durement réprimée. Enceinte de 2 mois, Lumina Sophie est envoyée au bagne à Cayenne. Son fils y naît, puis y meurt quelques mois plus tard. Elle y succombe à son tour d'épuisement en 1879. Elle a 31 ans.

Des femmes noires, illustres et universelles

Certaines sont célèbres. Joséphine Baker ou Michelle Obama. D'autres le sont moins, ex-esclave ou ingénieure à la Nasa. Toutes ont lutté contre le dénigrement et l'invisibilisation. «*Des vies de combat*» donne un autre visage de l'engagement antiraciste et féministe.

Par
SONYA FAURE

Le livre s'ouvre avec Harriet Tubman (1821-1913), esclave qui arracha sa liberté et libéra à son tour des centaines d'hommes et de femmes grâce au réseau clandestin de l'Underground Railroad. Il se reforme avec Assa Traoré, militante contre les violences policières qui vient de faire la une du magazine *Time*. Entre les deux, au fil des pages du livre d'Audrey Célestine paru cet automne, *Des vies de combat*.

Femmes, noires et libres (L'Iconoclaste), plus d'une cinquantaine de portraits de femmes noires – américaines, africaines ou françaises, qui dessinent une généalogie souvent méconnue des combats antiracistes et féministes.

«SE METTRE DEBOUT»

La journaliste Ida Bell Wells-Barnett (1862-1931) a passé sa vie à documenter les lynchages de l'Amérique ségrégationniste. L'immense Billie Holiday (1915-1959) taillada un soir le visage d'un marin en permission qui

s'étonnait qu'on serve les Noirs dans le bar où elle chantait. L'écrivaine martiniquaise Françoise Ega (1920-1976) a raconté dans *Lettres à une Noire* le quotidien des femmes de ménage antillaises en métropole. Is-sue des quartiers pauvres de Chicago, Michelle Obama devint First Lady, et sa biographie s'arracha à des millions d'exemplaires : «*Si j'ai su que mon livre devait être fait, et bien fait*, a expliqué Michelle Obama, *c'est en partie parce qu'il est rare qu'une femme noire puisse raconter sa propre histoire.*» «*Je suis le rêve et l'espé-*

rance de l'esclave», disait l'écrivaine américaine Maya Angelou. Ce sont ces lignes de fuite qu'a voulu tracer Audrey Célestine, maîtresse de conférences en sciences politiques à l'université de Lille. Dresser une galerie de portraits qui permette aux filles et femmes noires d'aujourd'hui de se projeter, d'être représentées, aujourd'hui comme dans l'histoire. «*La (re) découverte de ces femmes noires imprime l'âme, aide à tenir, à se battre, à se mettre debout*», note-t-elle dans son livre. Donner à voir, pour les filles noires ●●●

Gerty Archimède à Paris, en 1947.

PHOTO RUE DES ARCHIVES. AGIP



GERTY ARCHIMÈDE PIONNIÈRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

«*Elle croyait à la fois au pouvoir du politique et du droit, et à l'engagement de la rue*», s'enthousiasme Audrey Célestine. L'avocate Gerty Archimède (1909-1980) est la première femme inscrite au barreau de Guadeloupe. Et bientôt «*l'une des toutes premières femmes noires à siéger à l'Assemblée nationale, en 1946, deux ans seulement après l'obtention du droit de vote des femmes*», résume Audrey Célestine (Eugénie Eboué-Tell l'avait précédée comme députée de Guadeloupe à l'Assemblée nationale constituante en 1945). Des figures comme Gerty Archimède sont là pour le rappeler : «*Les historiens redécouvrent aujourd'hui qu'à chaque étape, à chaque combat, que ce soit pour l'abolition de l'esclavage, les droits civiques ou contre la colonisation, les fem-*

mes étaient là. Et dès qu'elles ont pu voter, elles se sont mobilisées.» Communiste, féministe, Gerty Archimède a assisté comme avocate des Guadeloupéens démunis, des syndicalistes, mais aussi Angela Davis, arrêtée par les douanes françaises alors qu'elle faisait escale en Guadeloupe à son retour de Cuba. «*Si je n'avais écouté que mes désirs, je serais restée sur l'île pour tout apprendre de cette femme*», écrit la militante américaine à propos de Gerty Archimède. Députée, celle-ci doit faire face aux caricatures racistes et sexistes... comme, soixante ans plus tard, Christiane Taubira, députée de Guyanne, puis garde des Sceaux. «*Etre une femme noire en politique est sans doute tout aussi compliqué aujourd'hui qu'après-guerre*», note Audrey Célestine.

Shirley Chisholm, en 1965 PHOTO ROGER HIGGINS. THE GRANGER COLLECTION, NEW YORK. COLL. CHRISTOPHEL



SHIRLEY CHISHOLM PIONNIÈRE AVANT KAMALA HARRIS

Année 1968. Alors qu'elle mène campagne dans un district de Brooklyn pour entrer à la Chambre des représentants du Congrès américain, le *New York Times* ne cite pas son nom : «*James Farmer et une femme au coude à coude*», titre le journal. La femme, c'est Shirley Chisholm (1924-2005). Et c'est elle qui remporte l'élection, après une campagne de terrain ciblant les femmes, note Audrey Célestine, qui rapporte l'anecdote dans *Des vies de combat*. Shirley Chisholm devient la première femme noire à siéger à la Chambre. Ça ne lui suffit pas. En 1971, elle se présente à l'investiture démocrate pour être la candidate du parti à l'élection présidentielle. Son slogan : «*Unbought and Unbossed*» («*pas à vendre, pas de maître*»). Face aux militants noirs ou féministes plus radicaux qui lui

reprochent de faire le jeu du système, elle assume : «*Je sais depuis mon plus jeune âge que je suis quelqu'un. Je n'ai pas eu besoin de la révolution pour me le dire !*» Pourtant, «*Shirley Chisholm était révolutionnaire par le simple fait de son parcours politique*, dit Audrey Célestine. *Elle était drôle, fonceuse : les choses ne lui allaient pas telles qu'elles étaient ? Elle se présentait aux élections pour parler de gens qu'au sein de son propre parti on ne regardait même pas. Elle avait une devise : "S'ils ne vous donnent pas de siège à la table, apportez une chaise pliante !"*» Elle ne sera pas désignée candidate démocrate à la Maison Blanche, mais elle est devenue une figure politique. Récemment, on l'a retrouvée, incarnée par la comédienne Uzo Aduba, dans la brillante série *Mrs. America* (Dahvi Waller, Canal+).



ALICIA GARZA, OPAL TOMETI ET PATRISSE CULLORS GÉNÉRATION BLACK LIVES MATTER

Dans *Des vies de combat*, Audrey Célestine rapporte une phrase du trio de militantes : «*Si Black Lives Matter avait été créé par trois hommes noirs, nous n'aurions pas tant de difficulté à rappeler aux gens que c'est nous qui avons fondé ce mouvement.*» Le hashtag, qui fera le tour du monde, vient à l'origine d'«*une lettre d'amour*», dit la politologue, partagée sur les réseaux sociaux. «*A tous les Noirs, je vous aime. Je nous aime. Nous comptons. Nos vies comptent*», écrit Alicia Garza au soir de l'acquiescement du meurtrier de l'adolescent noir Trayvon Martin. «*Très incarné, jamais incantatoire, le mouvement lancé par ces trois femmes a fait émerger des figures nouvelles*», explique Audrey Célestine. Après avoir lutté pour la contraception et l'éducation sexuelle pendant ses études,

Alicia Garza, 29 ans, a épousé un homme trans. Opal Tometi, 26 ans, Américaine d'origine nigériane a beaucoup milité au côté des migrants. Patrisse Cullors, 27 ans, se définit comme queer et milite pour les droits des détenus. «*Des femmes, des queers, des trans... et pas seulement des "hommes propres sur eux"*», résume Audrey Célestine. Longtemps, pour les militants des droits civiques, «*il fallait montrer qu'on excellait dans tous les domaines, décrypte Audrey Célestine. Il fallait bien se comporter, ne pas pas créer de scandale. Le couple Obama en est le produit : l'excellence devenait révolutionnaire. L'élévation des uns entraînant tout le groupe*». Black Lives Matter emprunte d'autres sentiers. «*Nous n'avons pas à être parfaits. Qui que je sois, je mérite de vivre.*»

●●● d'aujourd'hui, donc. Mais pas seulement, précise l'auteurice à *Libération* : «*Tout au long des années où j'ai découvert ces femmes, le militantisme de l'une m'amenant à l'œuvre littéraire de l'autre, je me disais : "Tout le monde devrait avoir droit à cette richesse souvent minorée ou effacée par l'histoire !"*» Elles peuvent parler de des hommes ou de des femmes qui ne sont pas noires. Car toutes ensemble réunies, ces femmes, pourtant si singulières et différentes, sont l'universel.»

UN CHEMIN À ELLE

Chacune des femmes présentes dans *Des vies de combat* a emprunté un chemin à elle. Quoi de commun entre la romancière nigériane Chiamanda Ngozi Adichie, «*à qui certaines reprochent le féminisme pop*», commente Audrey Célestine, et la poétesse américaine féministe et lesbienne Audre Lorde, qui clamait : «*Nous n'étions pas censées survivre. Mais les femmes ont survécu. En poètes.*» Entre la rebelle martini-

quaise Lumina Sophie, qui, au XIX^e siècle, mettait le feu aux symboles de la colonisation (*lire ci-contre*) et l'ingénieure de la Nasa Katherine Johnson (1918-2020) qui affirmait qu'elle ne voyait pas la ségrégation au sein de l'agence spatiale, les toilettes séparées selon la couleur de la peau, les «*coloured computers*» réservés aux non-Blancs ? «*Elle l'avait intégré et ne s'en indignait pas*, poursuit Audrey Célestine. *Elle n'a pas eu l'air de prendre la mesure de tout ce qu'elle a pu endurer, peut-être par une sorte d'hypercorrection sociale : d'une intelligence hors du commun, elle se consacrait aux maths, ce qui lui permettait de ne pas s'attarder sur les discriminations.* Katherine Johnson a l'air de ne jamais se rebeller. Mais elle résiste pourtant à sa manière à un système fait pour l'écraser.» Audrey Célestine a tenu à mettre en lumière ces femmes souvent restées invisibles, sans les cacher à nouveau derrière un statut d'icône ou les paillettes de l'hagiographie.

Jane Léro, militante communiste martiniquaise (1916-1961), a sombré dans la dépression et meurt en tombant de son balcon. Billie Holiday est gravement dépendante à l'alcool. Certaines gagneront leur combat, d'autres finiront à Cayenne. «*Toutes ces femmes se sont battues contre une situation commune qui leur a été faite. Mais derrière cette mise en commun de femmes noires, il s'agit en réalité de montrer leur droit à la singularité*», explique l'auteurice.

LES SŒURS NARDAL

Toutes représentent «*une forme essentielle mais néanmoins souvent oubliée du féminisme*», écrit aussi la comédienne Aïssa Maïga dans sa préface au livre. C'est ce que regrette déjà, en 1851, l'ex-esclave Sojourner Truth. Dans un discours devenu fameux, elle rappelait que tous les Noirs n'étaient pas des hommes et que toutes les femmes n'étaient pas blanches. Son interjection est restée célèbre : «*Ne suis-je pas une femme ?*» Tout au long des siècles,

les femmes noires ont dû se battre contre leur invisibilisation au sein des courants féministes majoritaires, et contre le dénigrement de leur combat par les hommes noirs pour qui le féminisme n'était pas une priorité. «*Le monde de la négritude est toujours présenté comme la création d'Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor. Les sœurs Paulette et André Nardal ne seraient, elles, que des femmes qui faisaient "salon"... regrette Audrey Célestine. Or elles écrivaient, créaient des revues, désiraient monter une Internationale noire !*» Paulette Nardal (1896-1985) n'en était pas dupe : «*Nous avons balisé les pistes pour les hommes.*» Il y a aussi beaucoup d'artistes parmi ces femmes «*noires et libres*» choisies par Audrey Célestine. Joséphine Baker, les chanteuses Sarah Vaughan, Jocelyne Béroard, Beyoncé et Rihanna, l'actrice Darling Légitimus, les écrivaines Maya Angelou et Toni Morrison... «*J'ai été très marquée par les Armes miraculeuses de*

Césaire, explique Audrey Célestine. *J'ai grandi en Martinique à l'époque de la "grande culture" antillaise, quand pour quelques francs, nous avions accès aux centres culturels, aux livres, aux pièces caraïbéennes ou sénégalaises. Cela a appris à toute une génération à ne pas s'excuser d'être au monde.*» Et comme la romancière Paule Marshall (1929-2019), à pouvoir dire : «*Dans ce monde d'hommes, vous devez prendre votre bouche et en faire un fusil.*»



AUDREY CÉLESTINE
DES VIES DE COMBAT.
FEMMES, NOIRES ET LIBRES
L'Iconoclaste, 304 pp., 22 €.